

LE BANQUET NATIONAL A MONTRÉAL

DISCOURS DE M. TASSÉ. M. P. M le Président,

Messieurs, Le coq gaulois va bientôt chanter, nous a-t-on dit, pour nous rappeler que les plus belles choses ont leur fin. Pardon, il vient de chanter dans des bouches éloqu Coast ils peuvent invoquer des pré-

Acadiens! vous êtes les sentinelles avancées de notre race; bien plus, vous êtes les éclaireurs de la civilisation chrétienne sur les côtes de l'Atlantique. L'Océan qui bat vos rivages pourra vous jeter ses lames les plus courroucées, mais jamais il ne pourra éteindre le phare resplendissant de lumière que vous y avez élevé. Continuez ce noble rôle, et la patrie sera fière de vous dans l'avenir: comme elle l'a été dans le passé.

Et que n'ai-je pas à dire des Canadiens émigrés? Ce que je ne dirai pas, mon ami M. Ferdinand Gagnon, un patriote éprouvé, le vrai chef des Canadiens émigrés, ne manquera pas de vous l'apprendre dans ce langage brillant que nous lui envions. Ce toast est beaucoup le nôtre. Car, qui de vous n'a pas un peu émigré aux Etats-Unis? Qui de nous n'a pas un peu connu les douleurs inévitables de l'exil? Qui de nous ne compte là bas une partie de lui-même, des parents, des amis, qui bien des fois pleurent au souvenir de la patrie absente? Duverney alla chercher la liberté aux Etats-Unis après avoir donné à ses compatriotes une arme invincible, l'arme du salut, dans l'établissement de la société Saint-Jean-Baptiste. Cartier dut prendre aussi la route de l'exil, après avoir chanté "O Canada! mon pays! mes amours!" avec des accents que cinquantes années n'ont pu affaiblir.

Canadiens des Etats-Unis, voilà quelques-uns de vos prédécesseurs. Vous pouvez en être fiers. Recherchez leurs traces et nous regretterons moins de vous avoir perdus. Portez la tête haute, car si les enfants de la grande République peuvent respirer à pleins poumons l'air de la liberté ils le doivent à des Français. Si l'aigle américain peut prendre son vol du golfe du Mexique à l'Alaska, des côtes du Maine aux bords du Pacifique, c'est que Lafayette et Rochambeau lui en ont donné le droit à la journée mémorable de Yorktown. De fait, il n'est peut-être pas une étoile de la grande constellation américaine qui ne vous doive de son éclat et de sa splendeur. Marquette, LaSalle, Joliet, Nicolet, les découvreurs du Mississippi et du Missouri, Lamothe Cadillac, le fondateur du Détroit; Pierre Ménard, le premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois; Salomon Juneau, le fondateur de Milwaukee; Vital Guérin, fondateur de Saint-Paul; Dubuque, qui a donné son nom à la capitale de l'Iowa; Michel Ménard, fondateur de Galveston, capitale du Texas; Beaubien, l'un des pionniers de Chicago, la reine de l'Ouest; Bougoy, sénateur du Missouri, et tant d'autres, sont des gloires à la fois françaises et américaines.

Il y a aujourd'hui environ 300,000 Canadiens-français aux Etats-Unis. On les dit plus nombreux encore; ils le seront toujours trop. La plupart ont réussi à conserver leur individualité. Ils doivent être faits d'un métal exceptionnel, car je ne connais pas de race que l'on n'ait pas réussi à fondre dans la grande fournaise américaine. C'est que partout où ils ont planté leur tente; que ce soit à l'ombre des usines fumeuses de la Nouvelle-Angleterre ou dans les vastes prairies du Nord-Ouest, ils ont emporté un morceau de cette croix que Jacques-Cartier planta sur le vieux roc de Québec et que Maisonneuve éleva à son tour sur les hauteurs du Mont-Royal.

Lorsque Napoléon se trouva en fermé sur le rocher de Sainte-Hélène, son génie dévorant creusa bien des problèmes, carressa bien des rêves. L'un de ces rêves était de gagner l'Amérique et de fonder dans l'Etat de New-York, un vaste établissement, formé, disait-il, d'hommes très forts en tous les genres, afin de former le noyau d'un rassemblement national, d'une patrie nouvelle. Ces fidèles d'une cause déçue devaient tendre la main aux frères établis sur l'autre rive du Saint-Laurent et s'appuyer sur eux. Ce rêve ne fut pas réalisé et n'aurait pu l'être par l'homme qui vendit la Louisiane pour de l'or. Mais les événements ont voulu qu'une patrie nouvelle fut fondée par les Canadiens non-seulement dans l'Etat de New-York, mais dans presque tous les vastes territoires de l'Union américaine. S'il est vrai que la même haine contre l'Angleterre a longtemps rempli nos cœurs, l'heure des ressentiments est passée, et nous pouvons aujourd'hui la remercier de nous avoir rendu la liberté que les

Normands, nos pères, lui avaient donnée les premiers. Je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Mais que l'orage gronde, que la foudre éclate, que le tocsin d'alarme retentisse de clocher en clocher, et partout surgiront des défenseurs. N'ayons crainte. Le passé garantit l'avenir.

Hier, nous avons passé en revue l'armée nationale. Elle a défilé à travers notre grande ville, au bruit de nos fanfares, à l'ombre des vieilles gloires, qui, placées partout, dans nos cœurs plus encore que sur nos arcs de triomphe, ont salué notre passage. Et cette armée se composait des descendants des mêmes hommes qui ne désespèrent jamais du salut de la patrie tant qu'ils eurent une cartouche à brûler, tant qu'ils eurent une goutte de sang dans les veines—des mêmes hommes qui traquèrent à la pointe de leurs vaillantes épées les glorieuses journées de la Monongahela, d'Oswego, de Carillon et de Châteauguay. Elle comptait aussi dans ses rangs ces mêmes vaillants zouaves qui ont montré au monde étonné, à un siècle sceptique, que la race des croisés n'est pas éteinte et que nous sommes les dignes fils du grand saint Louis qui, hier encore, semblait commander ses preux chevaliers au cri de: "Dieu le veut!"

Où, nous n'aurons qu'à jeter le cri d'alarme pour voir se lever partout des boucliers. Dans la guerre fratricide du Nord et du Sud, des milliers de Canadiens ont payé de leur sang le droit d'être citoyens américains. S'ils ont pu se battre pour une cause étrangère, que ne feraient-ils pas si jamais nos institutions, notre langue et nos lois étaient menacées? J'aperçois sur les murs de cette salle une forteresse qui doit bien être celle de Québec, et dans le lointain, une voile qui doit être celle que l'on attendait de France aux jours néfastes de 1759. Cette voile, hélas! n'était pas celle de la France, elle annonçait de nouveaux renforts à l'ennemi. C'est alors que Lévis engagea cette dernière et terrible bataille des Plaines d'Abraham. Il n'avait guère plus autour de lui que des enfants et des vieillards, la fleur de nos soldats ayant été mutilée dans les combats sans cesse renouvelés. Or parmi ces héros improvisés se trouvaient plusieurs centaines d'hommes venus du fonds des bois de l'Acadie pour combattre à nos côtés le dernier et suprême combat. Et ces Acadiens se battirent comme des héros, et ceux qui tombèrent, tombèrent glorieusement la face contre l'ennemi, ensevelis dans le vieux drapeau de la France.

Le pacte de la sainte alliance n'a jamais été brisé et ne sera jamais invoqué en vain. L'Acadie nous avait donné ses soldats, nous lui avons envoyé des prêtres, des religieux, des hommes de profession, des négociants, qui ont contribué à son relèvement religieux, politique et matériel. Aux Canadiens des Etats-Unis nous avons aussi loyalement rendu la main, leur offrant les mêmes gages d'une union indissoluble. Survienne donc une nouvelle lutte où le sort de la patrie soit en jeu, où les droits acquis soient foulés aux pieds, où l'on nous refuse la liberté garantie par un traité solennel, le Saint-Jean Baptiste n'aura plus qu'à sonner la trompette sacrée pour voir accourir sous ses drapeaux des légions de soldats de la race de ces fiers Gaulois, qui ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne tombât sur leurs têtes. (Applaudissements.)

Canadiens des Etats-Unis, voilà quelques-uns de vos prédécesseurs. Vous pouvez en être fiers. Recherchez leurs traces et nous regretterons moins de vous avoir perdus. Portez la tête haute, car si les enfants de la grande République peuvent respirer à pleins poumons l'air de la liberté ils le doivent à des Français. Si l'aigle américain peut prendre son vol du golfe du Mexique à l'Alaska, des côtes du Maine aux bords du Pacifique, c'est que Lafayette et Rochambeau lui en ont donné le droit à la journée mémorable de Yorktown. De fait, il n'est peut-être pas une étoile de la grande constellation américaine qui ne vous doive de son éclat et de sa splendeur. Marquette, LaSalle, Joliet, Nicolet, les découvreurs du Mississippi et du Missouri, Lamothe Cadillac, le fondateur du Détroit; Pierre Ménard, le premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois; Salomon Juneau, le fondateur de Milwaukee; Vital Guérin, fondateur de Saint-Paul; Dubuque, qui a donné son nom à la capitale de l'Iowa; Michel Ménard, fondateur de Galveston, capitale du Texas; Beaubien, l'un des pionniers de Chicago, la reine de l'Ouest; Bougoy, sénateur du Missouri, et tant d'autres, sont des gloires à la fois françaises et américaines.

Il y a aujourd'hui environ 300,000 Canadiens-français aux Etats-Unis. On les dit plus nombreux encore; ils le seront toujours trop. La plupart ont réussi à conserver leur individualité. Ils doivent être faits d'un métal exceptionnel, car je ne connais pas de race que l'on n'ait pas réussi à fondre dans la grande fournaise américaine. C'est que partout où ils ont planté leur tente; que ce soit à l'ombre des usines fumeuses de la Nouvelle-Angleterre ou dans les vastes prairies du Nord-Ouest, ils ont emporté un morceau de cette croix que Jacques-Cartier planta sur le vieux roc de Québec et que Maisonneuve éleva à son tour sur les hauteurs du Mont-Royal.

Lorsque Napoléon se trouva en fermé sur le rocher de Sainte-Hélène, son génie dévorant creusa bien des problèmes, carressa bien des rêves. L'un de ces rêves était de gagner l'Amérique et de fonder dans l'Etat de New-York, un vaste établissement, formé, disait-il, d'hommes très forts en tous les genres, afin de former le noyau d'un rassemblement national, d'une patrie nouvelle. Ces fidèles d'une cause déçue devaient tendre la main aux frères établis sur l'autre rive du Saint-Laurent et s'appuyer sur eux. Ce rêve ne fut pas réalisé et n'aurait pu l'être par l'homme qui vendit la Louisiane pour de l'or. Mais les événements ont voulu qu'une patrie nouvelle fut fondée par les Canadiens non-seulement dans l'Etat de New-York, mais dans presque tous les vastes territoires de l'Union américaine. S'il est vrai que la même haine contre l'Angleterre a longtemps rempli nos cœurs, l'heure des ressentiments est passée, et nous pouvons aujourd'hui la remercier de nous avoir rendu la liberté que les

Normands, nos pères, lui avaient donnée les premiers. Je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Mais que l'orage gronde, que la foudre éclate, que le tocsin d'alarme retentisse de clocher en clocher, et partout surgiront des défenseurs. N'ayons crainte. Le passé garantit l'avenir.

Hier, nous avons passé en revue l'armée nationale. Elle a défilé à travers notre grande ville, au bruit de nos fanfares, à l'ombre des vieilles gloires, qui, placées partout, dans nos cœurs plus encore que sur nos arcs de triomphe, ont salué notre passage. Et cette armée se composait des descendants des mêmes hommes qui ne désespèrent jamais du salut de la patrie tant qu'ils eurent une cartouche à brûler, tant qu'ils eurent une goutte de sang dans les veines—des mêmes hommes qui traquèrent à la pointe de leurs vaillantes épées les glorieuses journées de la Monongahela, d'Oswego, de Carillon et de Châteauguay. Elle comptait aussi dans ses rangs ces mêmes vaillants zouaves qui ont montré au monde étonné, à un siècle sceptique, que la race des croisés n'est pas éteinte et que nous sommes les dignes fils du grand saint Louis qui, hier encore, semblait commander ses preux chevaliers au cri de: "Dieu le veut!"

Où, nous n'aurons qu'à jeter le cri d'alarme pour voir se lever partout des boucliers. Dans la guerre fratricide du Nord et du Sud, des milliers de Canadiens ont payé de leur sang le droit d'être citoyens américains. S'ils ont pu se battre pour une cause étrangère, que ne feraient-ils pas si jamais nos institutions, notre langue et nos lois étaient menacées? J'aperçois sur les murs de cette salle une forteresse qui doit bien être celle de Québec, et dans le lointain, une voile qui doit être celle que l'on attendait de France aux jours néfastes de 1759. Cette voile, hélas! n'était pas celle de la France, elle annonçait de nouveaux renforts à l'ennemi. C'est alors que Lévis engagea cette dernière et terrible bataille des Plaines d'Abraham. Il n'avait guère plus autour de lui que des enfants et des vieillards, la fleur de nos soldats ayant été mutilée dans les combats sans cesse renouvelés. Or parmi ces héros improvisés se trouvaient plusieurs centaines d'hommes venus du fonds des bois de l'Acadie pour combattre à nos côtés le dernier et suprême combat. Et ces Acadiens se battirent comme des héros, et ceux qui tombèrent, tombèrent glorieusement la face contre l'ennemi, ensevelis dans le vieux drapeau de la France.

Le pacte de la sainte alliance n'a jamais été brisé et ne sera jamais invoqué en vain. L'Acadie nous avait donné ses soldats, nous lui avons envoyé des prêtres, des religieux, des hommes de profession, des négociants, qui ont contribué à son relèvement religieux, politique et matériel. Aux Canadiens des Etats-Unis nous avons aussi loyalement rendu la main, leur offrant les mêmes gages d'une union indissoluble. Survienne donc une nouvelle lutte où le sort de la patrie soit en jeu, où les droits acquis soient foulés aux pieds, où l'on nous refuse la liberté garantie par un traité solennel, le Saint-Jean Baptiste n'aura plus qu'à sonner la trompette sacrée pour voir accourir sous ses drapeaux des légions de soldats de la race de ces fiers Gaulois, qui ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne tombât sur leurs têtes. (Applaudissements.)

Canadiens des Etats-Unis, voilà quelques-uns de vos prédécesseurs. Vous pouvez en être fiers. Recherchez leurs traces et nous regretterons moins de vous avoir perdus. Portez la tête haute, car si les enfants de la grande République peuvent respirer à pleins poumons l'air de la liberté ils le doivent à des Français. Si l'aigle américain peut prendre son vol du golfe du Mexique à l'Alaska, des côtes du Maine aux bords du Pacifique, c'est que Lafayette et Rochambeau lui en ont donné le droit à la journée mémorable de Yorktown. De fait, il n'est peut-être pas une étoile de la grande constellation américaine qui ne vous doive de son éclat et de sa splendeur. Marquette, LaSalle, Joliet, Nicolet, les découvreurs du Mississippi et du Missouri, Lamothe Cadillac, le fondateur du Détroit; Pierre Ménard, le premier lieutenant-gouverneur de l'Illinois; Salomon Juneau, le fondateur de Milwaukee; Vital Guérin, fondateur de Saint-Paul; Dubuque, qui a donné son nom à la capitale de l'Iowa; Michel Ménard, fondateur de Galveston, capitale du Texas; Beaubien, l'un des pionniers de Chicago, la reine de l'Ouest; Bougoy, sénateur du Missouri, et tant d'autres, sont des gloires à la fois françaises et américaines.

Il y a aujourd'hui environ 300,000 Canadiens-français aux Etats-Unis. On les dit plus nombreux encore; ils le seront toujours trop. La plupart ont réussi à conserver leur individualité. Ils doivent être faits d'un métal exceptionnel, car je ne connais pas de race que l'on n'ait pas réussi à fondre dans la grande fournaise américaine. C'est que partout où ils ont planté leur tente; que ce soit à l'ombre des usines fumeuses de la Nouvelle-Angleterre ou dans les vastes prairies du Nord-Ouest, ils ont emporté un morceau de cette croix que Jacques-Cartier planta sur le vieux roc de Québec et que Maisonneuve éleva à son tour sur les hauteurs du Mont-Royal.

Lorsque Napoléon se trouva en fermé sur le rocher de Sainte-Hélène, son génie dévorant creusa bien des problèmes, carressa bien des rêves. L'un de ces rêves était de gagner l'Amérique et de fonder dans l'Etat de New-York, un vaste établissement, formé, disait-il, d'hommes très forts en tous les genres, afin de former le noyau d'un rassemblement national, d'une patrie nouvelle. Ces fidèles d'une cause déçue devaient tendre la main aux frères établis sur l'autre rive du Saint-Laurent et s'appuyer sur eux. Ce rêve ne fut pas réalisé et n'aurait pu l'être par l'homme qui vendit la Louisiane pour de l'or. Mais les événements ont voulu qu'une patrie nouvelle fut fondée par les Canadiens non-seulement dans l'Etat de New-York, mais dans presque tous les vastes territoires de l'Union américaine. S'il est vrai que la même haine contre l'Angleterre a longtemps rempli nos cœurs, l'heure des ressentiments est passée, et nous pouvons aujourd'hui la remercier de nous avoir rendu la liberté que les

Lorsque Napoléon se trouva en fermé sur le rocher de Sainte-Hélène, son génie dévorant creusa bien des problèmes, carressa bien des rêves. L'un de ces rêves était de gagner l'Amérique et de fonder dans l'Etat de New-York, un vaste établissement, formé, disait-il, d'hommes très forts en tous les genres, afin de former le noyau d'un rassemblement national, d'une patrie nouvelle. Ces fidèles d'une cause déçue devaient tendre la main aux frères établis sur l'autre rive du Saint-Laurent et s'appuyer sur eux. Ce rêve ne fut pas réalisé et n'aurait pu l'être par l'homme qui vendit la Louisiane pour de l'or. Mais les événements ont voulu qu'une patrie nouvelle fut fondée par les Canadiens non-seulement dans l'Etat de New-York, mais dans presque tous les vastes territoires de l'Union américaine. S'il est vrai que la même haine contre l'Angleterre a longtemps rempli nos cœurs, l'heure des ressentiments est passée, et nous pouvons aujourd'hui la remercier de nous avoir rendu la liberté que les

Essayez mon Café Oscar McDONELL 101 RUE RIDEAU.

Essayez mon Café Oscar McDONELL 101 RUE RIDEAU.

Essayez mon Café Oscar McDONELL 101 RUE RIDEAU.

NAISSANCE

Dimanche, à Ottawa, Madame Alphonse Benoit, un fils.

DECES

A Ottawa, le 6 juillet, à l'âge de 75 ans et 3 mois, Pierre Dufour, carrossier. Les funérailles auront lieu mercredi matin. Le convoi partira de sa demeure, No. 249 rue Rideau, à 9 heures demain matin, pour se rendre à l'église St Joseph, et de là au lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister.

A VENDRE

Un emplacement avec maison, situé dans le village Pointe Gatineau, à trois arpents de l'église, sur le grand chemin. Conditions très faciles. S'adresser à JOHNNY HAMAN, sur. Pointe Gatineau. 7 juillet, 1884 1m

PELERINAGE

A Ste-ANNE de BEAUPRE LUNDI, 21 JUILLET 1884 Avec l'approbation de Mgr J. T. Duhamel.

DEPART DU TRAIN A 8.30 A.M.

Le trajet se fera par le chemin de fer Canadien du Pacifique jusqu'à Montréal, de Montréal à Québec par le vapeur Canada, et de Québec à Ste-Anne par les vapeurs Brothers et St. Louis.

PRIX DU BILLET ALLER ET RETOUR \$3.00

Les personnes désireuses de passer quelques temps à Québec pourront obtenir des billets de passage comme suit: A MONTRÉAL Pour 15 jours \$4.00 Pour un mois 5.00 A QUÉBEC Pour 15 jours \$5.00 Pour un mois 6.00

L'on pourra se procurer des cahiers de \$1 à \$4 en s'adressant à l'évêché. Les repas seront servis à bord du "Canada" pour 25 centias. Le nombre de billets est limité. J. A. SLOAN, Ptre.

LOTÉRIE NATIONALE

DE COLONISATION

(Fondée sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict. ch. 36.)

M. le curé A. LABELLE, Directeur. S. E. LEFEBVRE, Secrétaire. C. H. A. GUIMOND, Agent-Général.

Valeur des lots.....\$50,000.00 GROS LOT: Un immeuble d'une valeur de.....\$10,000.00 Et 1,920 autres lots.

PRIX DU BILLET \$1.00 Un escompte de 5 p. c. est accordé sur 10 billets, 10 p. c. sur 50 billets et 15 p. c. sur 100 billets.

Pour plus amples informations, voir le PROSPECTUS, ou s'adresser au Bureau.

No. 17, PLACE D'ARMES, MONTRÉAL.

On demande des sous-agents. 5 juillet 1 m

C'est le bon moment

J'OFFRE UNE REDUCTION GENERALE

— SUR — TOUS LES CHAPEAUX ACTUELLEMENT EN MAGASIN

C'EST LE MOMENT D'EN PROFITER

J'ai ainsi un assortiment complet de Pardessus en Caoutchouc, Parapluies, etc.

H. L. COTE

128, Rue Rideau. N. B.—Assortiment nouveau d'ouvrages faits par les sauvages.

VER SOLITAIRE

Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine, contre le ver solitaire. Le remède est agréable à prendre et n'affaiblit pas le patient, mais il a un effet magique sur le ver Solitaire qui se détache de sa victime et passe facilement et tout entier, avec la tête, et étant encore en vie. Un seul médicament s'en est servi dans plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué une seule fois de produire son effet. Succès garanti, on n'exige aucun paiement avant que le ver ne soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions. HEYWOOD & Cie. 19 Park Place, New York. 1 juillet 1884 1 an.

A. B. McDONALD

ENCANTEUR DE LA REINE

MARCHAND

Commission

No. 16 RUE ELGIN.

DECOUVERTE SCIENTIFIQUE

Savons Médicinaux du Dr V. Perrault DE SAINT-EUSTACHE

Après avoir pendant plus de trente ans étudié spécialement la DERMATOLOGIE, et après avoir même, dans ce but, passé quelques années dans les hôpitaux de Paris, le Dr V. PERRAULT vient de recueillir le fruit de ses travaux en faisant la découverte de propriétés médicinales propres à guérir toutes les affections de la peau.

Ju qu'à ces derniers temps, le Dr Perrault s'était refusé au projet de mettre sur le marché des savons qu'il préparait d'après les données de sa découverte; mais sur les sollicitations d'un grand nombre de ses confrères et amis, et désireux de venir en aide à la pauvre humanité souffrante, il croit devoir aujourd'hui les mettre à la disposition du public.

L'indépendance de fortune du Dr V. Perrault le met à l'abri de tous les préjugés que le charlatanisme a pu soulever jusqu'à ce jour dans l'esprit du public, surtout en ces matières médicales. Il suffit de savoir, comme l'a si bien dit le Dr D. Marsli, dans une lettre qu'il adressait au Dr O. Perrault, le 6 juillet 1883, que celui-ci ait été inspiré des travaux des spécialistes les plus autorisés, tel que Hebra, Kaposy, Cazenave, etc., pour cesser de croire que le Dr Perrault veuille exploiter le public. Les charlatans prétendent d'ordinaire, par un seul onguent, un seul sirop, etc., guérir toutes les maladies possibles et impossibles, il y a là un contre bon sens évident.

Il n'en est pas de même pour les Savons médicinaux du Dr V. Perrault. Dans chacune des espèces de savons qu'il prépare, et qui sont au nombre de 18, il fait entrer des médicaments adaptés à la maladie qu'il s'agit de guérir. On comprend facilement, en effet, que le rifé, les datras, le rhumatisme, la teigne, les hémorrhoides, etc., que toutes ces maladies, différant entre elles, ne sauraient être guéries par le même remède. Il faut donc pour chacune de ces maladies des propriétés médicinales différentes. Qu'en fasse usage, que les médecins essaient ces savons, et tous ne pourront manquer d'en proclamer l'excellence, comme les savants auxquels ils ont été soumis.

NUMEROS ET USAGES DES SAVONS MEDICINAUX

- SAVON No 1-Pour demangeaisons, 25cts. No 2-Détersif, plaies de toutes sortes.....25c. No 3-Pour les lentes, morpions, etc.....25c. No 4 -Pour ulcères syphilitiques.....25c. No 5-Pour dartres.....25c. No 6-Pour la teigne.....25c. No 7-Pour les maladies de la barbe.....25c. No 8-Pour les taches de rousseur et masque.....25c. No 9-Pour le rhumatisme.....25c. SAVON No 10-Pour la grosse gorge (goître).....25c. No 11-Désinfectant.....25c. No 12-Pour le rifé.....25c. No 13-Pour les crevasses.....25c. No 14-Pour embellir la peau.....25c. No 15-Pour la gale et toutes blessures des animaux.....25c. No 16-Contre les moustiques et mouches noires.....25c. No 17-Pour la gale.....25c. No 18-Pour les hémorrhoides.....50c.

EN VENDE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS. Dépôt général et fabrique à Saint-Eustache; J. A. PAQUIN, Propriétaire. 31 mai 1 m

Grande Vente à Sacrifice DE

PORCELAINES, VAISSELLE ET VERRERIE

Tout doit être vendu au prix courant afin de faire place pour les nouvelles marchandises du printemps qui nous viennent d'Europe.

C. S. SHAW & Cie., Importateurs directs.

Ottawa, 21 Janvier 1884

ALPHONSE JULIEN, Entrepreneur de Pompes Funébres

263 Rue DALHOUSIE, Ottawa. Ci-devant occupé par M. Jos. Sénécal.

M. ALPHONSE JULIEN, bien connu à Ottawa, désire annoncer au public d'Ottawa et de ses environs qu'il a ouvert un magasin de pompes funébres. Toute commande qu'on voudra bien lui confier sera exécutée avec promptitude et soin. Prix très modérés. On peut s'adresser la nuit comme le jour. Deux MAGNIFIQUES CORBILLARDS sont à la disposition du public. Ornements et décorations de chambres funéraires fournis sur demande. 3 mai-1 an ALPHONSE JULIEN, propriétaire.

Harmoniums, PIANOS, UXBIDGE ET THOMAS. WILLIAMS DE TORONTO.

A VENDRE, CONDITIONS TRES FACILES.

R. W. MARTIN & SON, 36 RUE RIDEAU, OTTAWA.

LA COMPAGNIE DU Chemin de Fer Canadien et Pacifique

REGLEMENT DES TERRES

La compagnie offre des terres dans la limite d'un mille (Railway Belt) de chaque côté du chemin de fer, le long de la ligne principale, dans le sud du Manitoba, à \$2.50 PAR ACRE

et plus, avec les conditions qui demandent la culture de ces terres.

Une diminution de \$1.25 à \$3.50 par acre se sera faite au acheteurs qui voudront cultiver: selon le prix payé pour les terres, elle sera accordée à certaines conditions. La Compagnie offre aussi à des terres sans conditions d'établissement ou de culture.

LES SECTIONS RESERVEES

Le long de la ligne principale, c'est-à-dire les sections impaires et numérotées, dans l'espace d'un mille de chemin de fer, sont maintenant offertes à des conditions avantageuses, aux personnes qui sont prêtes à entreprendre immédiatement leur culture.

CONDITIONS DE PAIEMENT: Les acheteurs pourront payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent par année payable d'avance.

Les personnes qui achèteront des terres sans la condition de les cultiver recevront un acte translatif de propriété, au temps de l'achat, si le paiement est fait en entier. Des paiements peuvent être faits en débiteures garanties par les terres concédées, qui seront acceptées à dix pour cent de prime sur leur valeur au pair, avec l'intérêt accru. Ces dons peuvent être obtenus sur demande, à la Banque de Montréal, Montréal, ou à aucune de ses agences.

Pour les prix et pour les conditions de la vente on pourra obtenir des informations au sujet de la vente des terres, en s'adressant à JOHN McTAVISH, commissaire des terres, à Winnipeg.

Par ordre du Bureau, CHARLES DRINKWATER, Secrétaire. Montréal, 19 février 1884.—6m-5fs

ABONNEMENT

Payable d'avance, par do do qu do do un Edt. Hebdomadaire, p

LA SOCIÉTÉ

LE CA

Ottawa et Hull

QUESTION

L'INSPECTEUR

M. l'échevin remis avec une exercer ses peul travaille ac'uell tituer l'inspecteur Rocque. M. C. M. Rocque de n' de cautions à perçu aucun arg et de n'avoir d'a son bureau qu'a et à parler polit

Il peut se faire que ce n'est pas servateurs. Bi en politique l'échevin Laver le défendra d' soir, contre les M. Cunningham passer un mau M. Laverdure dénaturés par M lui a démontré offert les cauti loi nait le com a toujours refus M. Rocque de r argent pour la

M. Rocque es les devoirs de s Cunningham et donneront la fa M. Laverdure petit plan de M ne veut destitu pecteur, que po un de ses fidèle et il a fait v toutes ces déci de l'économie p

Aussi le cons se prêter aux Cunningham, étudiée à fond M. Rocque, si d être prise.

PETI M. McDoug élé pour Cap E

Le major T ses nouvelles ministre des p

Il paraît que lieutenant-gou sera continué époques de vent avoir li fédéral.

L'honorable Ottawa, co sé Anlaise. Il l'honorable D ils seront re Flood Davin, Commission, titué commi avec le juge Vancouver.

La grève de rue à Toront souffre le pli hier ne cont au lieu de h avec ses huit personnel se typographes et d timent pas tranquilles.